

# **Les naufragés du parking**

Sketch

**de Pascal MARTIN**

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

## **Droits d'exploitation**

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 00040157 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep89/00040157.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

**<http://www.pascal-martin.net>**

**Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net) en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

## Table des matières

|                              |    |
|------------------------------|----|
| Est-ce qu'on s'aime ?.....   | 4  |
| Qu'est-ce qu'on gagne ?..... | 9  |
| Qu'est-ce qu'on mange ?..... | 15 |

**Est-ce qu'on s'aime ?**

**Durée approximative** : 15 minutes

### **Personnages**

- Ariane
- Charles
- Raphaëlle
- Stan

### **Synopsis**

Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue.

Un couple en crise rencontre un jeune homme et une jeune femme. Deux nouveaux couples se formeront. Pas mieux assortis mais ce sera l'occasion de suspendre la monotonie des reproches et de laisser filtrer une vérité cachée.

### **Décor**

L'entrée d'un parking de centre commercial. Une grille infranchissable, fermée, solide, épaisse.

De l'autre côté de la grille, on voit les marques au sol des places de parking, mais pas de voiture. De part et d'autre de la grille, des murs de parpaings bruts peints en blanc. A gauche le numéro du niveau : « Niveau 2 ». Près de la grille un lecteur de tickets.

Une porte menant aux escaliers et à l'ascenseur.

*La scène est vide, on entend une musique d'ambiance de parking, destinée à détendre les usagers. Ariane et Charles, un couple, entrent, on les sent fatigués de leur soirée.*

**Ariane** : On ne m'y reprendra plus à sortir le vendredi soir. Je suis claquée. Quelle heure est-il ? Oh là, là, une heure du matin ! Et on a encore combien de route pour rentrer ?

**Charles** : 45 km

**Ariane** : Je ne te parlais pas de kilomètres, mais de temps !

**Charles** : Disons une bonne demi-heure.

*Il fouille dans ses poches.*

**Ariane** : Et encore, si on ne se perd pas !

**Charles** : On a le GPS maintenant Chérie, détend-toi.

**Ariane** : Ce n'est pas un mal, parce que ce ne serait pas la première fois, qu'on se perdrait dans toutes ces saletés d'échangeurs, de rocade et de rond-points.

**Charles** : Tu exagères...

*Il fouille toujours ses poches.*

**Ariane** : Mais qu'est ce tu attends ? Je suis crevée, je vais tomber de fatigue.

**Charles** : Je cherche le ticket.

**Ariane** : Dans ton porte-feuille.

**Charles** : Tu crois ?

**Ariane** : Non.

**Charles** : Comment ça non ?

**Ariane** : Je ne crois pas, je suis sûre. Regarde dans ton porte-feuille.

*Il sort son porte-feuille et trouve le ticket.*

**Charles** : Tiens, il était dans ma porte-feuille.

**Ariane** : Quelle idée aussi de fêter son anniversaire dans une brasserie de centre commercial ! Comme s'il n'existait pas des petits restos sympas en centre-ville !

*Il introduit le ticket dans un lecteur près de la grille.*

**Charles** : L'année dernière c'est ce qu'elle avait fait, tout le monde est arrivé avec une heure de retard à cause des embouteillages et des difficultés de stationnement. Je crois même que c'est toi qui avais suggéré, pour ne pas dire exiger, d'éviter le centre-ville cette année.

*Il sort le ticket du lecteur, l'introduit dans l'autre sens.*

**Ariane** : Oui, mais de là à se retrouver au milieu de nulle-part.

**Charles** : En tous cas, ça nous coûtera moins cher en contravention que l'an dernier.

**Ariane** : Bon, alors ce ticket, tu comptes en faire quoi ?

**Charles** : C'est curieux, il ne marche pas.

**Ariane** : Donne-moi ça tu me fatigues !

**Charles** : Tiens, je t'en prie.

*Ariane introduit le ticket dans tous les sens en vain.*

**Ariane** : C'est le bon ticket au moins ?

**Charles** : Je te rappelle que le ticket vient de toi.

**Ariane** : N'exagérons rien. Il vient de ton porte-feuille. Tout est possible, surtout le pire.

**Charles** : Tu dramatises un peu non ?

**Ariane** : Mais c'est quoi ce ticket ?

**Charles** : C'est la note du restaurant.

**Ariane** : Tu comptes ouvrir le parking avec la note du restaurant ? Tu es demeuré ou quoi ?

**Charles** : C'est toi qui m'as dis de prendre le ticket dans mon porte-feuille. Moi, je n'ai que ce ticket-là. En tout cas en rapport avec ce parking, c'est ce que j'ai de mieux.

**Ariane** : Mais c'est le ticket que tu as pris en entrant dans le parking qu'il faut pour sortir. Enfin, pour entrer dans le parking, pour pouvoir ensuite en ressortir.

**Charles** : Loin de moi l'idée de contrarier, mais je n'ai pas pris de ticket en entrant car

c'est un parking gratuit.

**Ariane** : Et pourquoi est-il fermé alors ?

**Charles** : Je ne vois pas de relation de cause à effet entre le fait qu'il soit gratuit ou non et le fait qu'il soit ouvert ou non.

**Ariane** : Donne-moi ce ticket.

**Charles** : Je croyais que c'était idiot d'utiliser ce ticket...

**Ariane** : Tu as décidé de me ruiner la soirée c'est ça ?

*Elle lit le ticket.*

Parking gratuit de 9h00 à 22h30 du lundi au samedi. C'est écrit noir sur blanc.

**Charles** : Ca explique pourquoi c'est fermé. C'est déjà un pas en avant dans la compréhension. D'un autre côté, ce n'est pas une très bonne nouvelle.

*Stan entre.*

**Stan** : Bonsoir.

**Ariane et Charles** : Bonsoir.

*Ils attendent et se regardent mutuellement. Un temps.*

**Stan** : Vous n'entrez pas ?

**Charles** : Si.

**Ariane** : Non.

**Stan** : Ah. (*Un temps*).

**Charles** : C'est à dire, que mon ticket ne fonctionne pas.

**Ariane** : On voudrait bien entrer, mais on ne peut pas.

**Stan** : Ce n'est pas grave, je vais ouvrir avec mon ticket, comme ça vous pourrez entrer.

*Il cherche dans ses poches.*

**Ariane** : Dans votre porte-feuille.

**Stan** : Pardon ?

**Ariane** : Il doit être dans votre porte-feuille.

**Stan** : Vous croyez ?

**Ariane** : Intuition féminine.

*Stan sort son porte-feuille et y trouve son ticket.*

**Stan** : Super, il était là dites-donc ! Comme quoi, c'est peut-être pas des conneries ces histoires d'intuition féminine...

**Ariane** : Si, si, c'est des conneries.

**Charles** : Je confirme.

**Ariane** : De toutes façons, vous n'allez pas pouvoir ouvrir la grille.

**Stan** : J'espère que si. Il se fait tard et je suis crevé. (*A Ariane*) Je me dépêche, parce que vous avez l'air claqué aussi. C'est vrai, vous avez les traits tirés. Faut dire, sortir un vendredi soir, avec la semaine dans les pattes, c'est crevant...

**Ariane** : Je suis tout à fait d'accord avec vous, alors si vous connaissez un moyen d'ouvrir

cette grille, on pourrait peut-être tous aller se coucher, qu'est-ce que vous en pensez ?

**Stan** : Qu'on aille tous se coucher... (*un temps*)... ah bon... d'accord, pourquoi pas. Je ne comptais pas finir la soirée comme ça... mais c'est une proposition qui ne se refuse pas... même si on ne se connaît pas. Après tout, c'est un moyen comme un autre de faire connaissance.

*Stan introduit son ticket dans tous les sens en vain.*

**Stan** : Remarquez, ce n'est pas forcément que vous ayez les traits tirés. C'est cette lumière au néon, ça donne aux gens un teint blafard.

**Ariane** : Donnez-moi ce ticket, sinon on y sera encore demain.

*Ariane observe le ticket dans tous les sens.*

**Stan** : Je suis sûr que c'est la lumière qui durcit vos expressions, surtout quand vous ne souriez pas. Mais en fait, vous êtes plutôt pas mal pour une femme de votre âge.

**Ariane** : Je dois le prendre comme un compliment je suppose ?

**Stan** : Oui, c'est quand même un compliment, surtout pour une femme de votre âge...

**Ariane** : Ca va, on a compris.

**Stan** : Moi, je disais ça pour vous faire plaisir.

**Ariane** : C'était uniquement pour me faire plaisir ou vous le pensiez vraiment ?

**Charles** : Cesse de tourmenter Monsieur. Il t'a dit un mot aimable, n'essaie pas d'y trouver une méchanceté cachée. Tout le monde n'a pas ton esprit tordu.

**Ariane (à Charles)** : Je suis tellement peu habituée aux compliments, que j'ai du mal à les reconnaître.

**Charles** : Les compliments, il faut les mériter.

**Stan** : Allez, on ne va pas se disputer, alors que Madame propose qu'on aille tous se coucher. Ca va casser l'ambiance, on ne sera pas à ce qu'on fait et ça ne va pas être une bonne soirée. Ce serait dommage.

*Un temps.*

**Ariane (aux deux hommes)** : Bon alors, qu'est-ce que vous comptez faire ?

**Charles** : Tu as proposé à Monsieur qu'on aille se coucher, malheureusement je crains que tu ne puisses pas honorer cette alléchante proposition dans l'immédiat. A moins de se coucher sur le ciment dans les courants d'air. Mais tu ne m'en voudras pas, dans ces conditions, si je reste en spectateur.

**Ariane** : Mais qu'est-ce que tu racontes ?

**Stan** : C'est vrai, ce n'est pas très raisonnable. Ce n'est pas que ça me gêne que vous regardiez, au contraire, mais s'installer ici, alors que d'autres personnes peuvent arriver, c'est un peu gênant.

**Fin de l'extrait**

# Qu'est-ce qu'on gagne ?

**Durée approximative :** 15 minutes

**Personnages :**

- Edith
- Alexis
- Karen
- Félix

## Synopsis

Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue.

Un couple au train de vie aisé rencontre un homme travailleur précaire et une femme plombier qui vie en marge et travaille seulement quand elle a besoin d'un peu d'argent.

## Décor

L'entrée d'un parking de centre commercial. Une grille infranchissable, fermée, solide, épaisse.

De l'autre côté de la grille, on voit les marques au sol des places de parking, mais pas de voiture. De part et d'autre de la grille, des murs de parpaings bruts peints en blanc. A gauche le numéro du niveau : « Niveau 2 ». Près de la grille un lecteur de tickets.

Une porte menant aux escaliers et à l'ascenseur.

*La scène est vide, on entend une musique d'ambiance de parking, destinée à détendre les usagers. Edith et Alexis, un couple, entrent, on les sent fatigués de leur soirée. Ils sont fortement éméchés.*

**Edith :** Chéri, on a trouvé le parking !

**Alexis :** Eh ben, c'est pas trop tôt !

**Edith :** Je t'avais bien dit qu'on était au quatrième sous-sol.

**Alexis :** Mais pas du tout, c'est le troisième ici.

*Edith regarde le chiffre 2 peint sur le mur.*

**Edith :** Ah oui, tu as raison.

**Alexis :** Dans l'état où tu es ça m'étonne pas que tu ne t'y retrouves pas !

**Edith :** Je vois pas pourquoi tu dis ça, ça fait une heure que je te suis.

**Alexis :** Tu me suivais ?

**Edith :** Parfaitement.

**Alexis :** Ben non, c'est moi qui te suivais. Je croyais que tu savais où tu allais.

**Edith :** Pas du tout. C'est moi qui croyais que tu savais où tu allais.

**Alexis** : On aurait pu chercher longtemps.

**Edith** : Mais on a cherché longtemps.

**Alexis** : Ah bon ? Quelle heure il est ?

**Edith** : Il est deux heures.

**Alexis** : Deux heures, deux heures... comment ?

**Edith** : Il est deux heures... Chéri.

**Alexis** : Non, je veux dire, il est deux heures de quand ?

**Edith** : Il est deux heures de demain... au moins.

**Alexis** : Ah oui. Demain matin ou demain après-midi ?

**Edith** (*sentant son aisselle*) : Demain matin seulement apparemment.

**Alexis** : Bon, alors ça va, on n'a pas loupé l'apéro.

**Edith** : Le bol qu'on a.

**Alexis** : Bon, maintenant, faut aller jusqu'à la voiture.

**Edith** : Ca va pas être facile. Il a une grille.

**Alexis** : Merde ! Elle est comment ?

**Edith** : Bleue.

**Alexis** : Tu as raison, ça va pas être facile. Tu peux l'ouvrir ?

**Edith** : Non, elle est fermée... de l'intérieur.

**Alexis** : De l'intérieur de quoi ?

**Edith** : De l'intérieur... par rapport à la voiture qui est dedans de l'autre côté de la grille vers nous.

**Alexis** : Ah ben oui, d'accord. Ca va pas être facile.

**Edith** : C'est pas gentil d'avoir fermé la grille. Comment on va faire pour rentrer à la maison ?

**Alexis** : Si ça se trouve, c'est parce que tu as trop bu. C'est un nouveau système de sécurité anti-roulage bourré.

**Edith** : Pourquoi tu dis que j'ai trop bu ?

**Alexis** : Tu n'as pas trop bu ?

**Edith** : Si.

**Alexis** : Bon alors, de quoi tu te plains ?

**Edith** : Je me plains de pourquoi tu dis pas que c'est toi qui as trop bu ?

**Alexis** : Je ne peux pas m'occuper de tout ! Tu as qu'à le dire toi !

**Edith** : Dire quoi ?

**Alexis** : Que j'ai trop bu ?

**Edith** : Tu as trop bu ?

**Alexis** : Oui.

**Edith** : Ah bon, tu as trop bu ? Moi non, ça va.

**Alexis** : Mais tu viens de me dire que tu avais trop bu.

**Edith** : Non, c'est toi qui l'as dit que j'avais trop bu.

**Alexis** : Ah oui. Tu as raison.

**Edith** : Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

**Alexis** : On va s'écarter de la grille. Peut-être qu'elle est équipée d'un détecteur de gens qui ont trop bu.

**Edith** : La vache ! Trop forte la police ! Ils ont inventé les grilles de parking bleues intelligentes.

**Alexis** : On va attendre que tu dessaoules pour ouvrir la grille.

**Edith** : Pourquoi moi ?

**Alexis** : Parce que je ne peux pas m'occuper de tout !

**Edith** : Bon d'accord. On partage le boulot, parce que je ne peux pas m'occuper de tout non plus. Je vais dessaouler, mais c'est toi qui conduiras pour rentrer.

**Alexis** : OK, quand tu auras ouvert la grille.

**Edith** : D'accord. Alors je vais prendre une bonne douche froide, ça va me faire du bien.

*Edith commence à se déshabiller avec difficulté. Karen entre.*

**Karen** : Je dérange ?

**Edith** : Pas du tout, j'allais prendre une douche ? Vous en voulez ?

**Karen** : Non, merci, je dois rentrer.

**Alexis** : Est-ce que vous avez bu ?

**Karen** : Comment ça ? Est-ce que j'ai bu ?

**Edith** : Ben quoi, c'est pas une question difficile. Est-ce que vous avez bu ?

**Karen** : Vous voulez dire est-ce que j'ai bu autant que vous ?

**Edith** : Que qui ?

**Karen (à Edith)** : Que vous.

**Alexis** : Et là ! Elle n'a pas trop bu. Elle vient de prendre une douche froide !

**Karen** : Ah bon, vous l'avez déjà prise ? Je croyais que vous y alliez...

**Edith** : J'y vais, j'y vais, arrêtez un peu de me mettre la pression.

**Alexis** : Bon, si vous n'avez pas bu, alors approchez-vous de la grille pour l'ouvrir.

**Karen** : Pourquoi ? Elle est fermée ?

**Alexis** : Evidemment, sinon ce ne serait pas la peine de l'ouvrir.

**Edith** : Et puis, je n'aurais pas besoin de prendre une douche.

**Karen** : Bon, d'accord. Je m'approche de la grille (*elle s'approche un peu*).

**Alexis** : Plus près.

**Karen (s'approchant un peu plus)** : Comme ça ?

**Alexis** : Plus.

**Karen (se collant contre la grille)** : Là je ne peux pas faire mieux. Ca vous ira ?

**Alexis** : C'est pas terrible... la grille ne s'ouvre pas. Poussez pour voir.

**Karen** (*poussant la grille*) : Ca m'a l'air tout ce qu'il a de fermé.

**Edith** : Soufflé dessus.

**Karen** : Pardon ?

**Alexis** : Elle a raison, soufflez dessus.

**Karen** : Je ne vois pas ce que ça va faire que je souffle sur la grille. Ca va peut-être enlever un peu de poussière, mais ça ne risque pas de l'ouvrir.

**Edith** : Tu vois, elle n'est pas au courant non plus.

**Karen** : Au courant de quoi ?

**Edith** : Du nouveau dispositif anti-roulage bourré dans les grilles de parking.

**Karen** : C'est quoi ces conneries ?

**Alexis** : Ne parlez pas comme ça malheureuse ! La police nous écoute peut-être !

**Edith** : La police a installé des détecteurs de gens bourrés sur les grilles de parking pour les empêcher de reprendre leur voiture. C'est pour ça que je vais prendre une douche.

**Alexis** : Encore ?

**Edith** : Mais je ne l'ai pas encore prise.

**Alexis** : Mais qu'est-ce que tu attends ?

**Edith** : C'est occupé.

**Alexis** : Ah bon. (*Un temps, puis à Karen*) Bon alors vous avez soufflé sur la grille ?

**Karen** : Non, mais j'y vais, j'y vais.

**Alexis** : Attendez !

**Karen** : Quoi ?

**Alexis** : Soufflez sur moi d'abord.

**Karen** : Que je souffle sur vous ?

**Alexis** : Parfaitement.

**Karen** : Pourquoi vous voulez que je souffle sur vous ?

**Edith** : Oui, c'est vrai ça pourquoi tu veux qu'elle souffle sur vous ? C'est quoi ces manières de te faire souffler sur vous par elle ?

**Alexis** : C'est pour savoir si elle a bu. C'est scientifique.

*Alexis s'approche très près de Karen.*

**Alexis** : Allez-y soufflez-vous sur moi.

*Karen souffle son haleine au visage d'Alexis. Il affiche un air ravi. Un temps.*

**Alexis** : Vous avez mangé du Nutella !

**Karen** : Oui.

**Alexis** (*tendant sa bouche à Karen*) : Embrassez-moi.

**Karen** : Mais ça ne va pas ?

**Alexis** : Embrassez-moi, j'adore le Nutella... et puis je n'ai pas pris de dessert ce soir.

**Karen** : Mais enfin, que va dire votre femme ?

**Edith** : C'est vrai, il adore le Nutella.

**Karen** : Mais je n'ai pas du tout envie de vous embrasser.

**Alexis** : J'embrasse très bien, ma femme peut vous le dire.

**Edith** : C'est vrai, il embrasse très bien, surtout quand il n'a pas pris de dessert.

**Alexis** : Et justement, je n'ai pas pris de dessert ce soir. C'est le destin.

**Karen** : Oui, mais moi je n'ai pas envie.

**Alexis** : Vous avez la migraine ?

**Karen** : Non, ce n'est pas ça...

**Edith** : Vous avez tort, il n'a pas pris de dessert ce soir...

**Karen** : C'est par rapport à la grille. Si vous m'embrassez, je vais avoir l'haleine chargée d'alcool, et je ne pourrai pas ouvrir la grille.

**Edith** : Elle n'a pas tort.

**Alexis** : Ca se défend comme argument.

**Edith** : Elle embrasse pas, mais elle pense. Ca compense.

**Alexis** : Bon, alors soufflez sur la grille.

**Karen** : Bon, j'y vais...

**Alexis** : Attendez !

**Karen** : Quoi encore ?

**Alexis** : Je peux rester à côté de vous pour respirer un peu de Nutella ?

**Edith** : Il adore le Nutella.

**Karen** : Merci, je crois que j'avais compris. Bon, alors mettez-vous là.

**Edith** : Bon, ben moi je vais prendre une douche.

*Karen souffle sur la grille, Alexis collé à elle respire son haleine, Edith reprend son déshabillage. Eddy entre.*

**Félix** : Je dérange ?

**Edith** : Pas du tout, j'allais prendre une douche ? Vous en voulez ?

**Félix** : Non, merci. Je sors du boulot, je viens d'en prendre une.

**Edith** : Ah bon ? Vous vouliez ouvrir une grille vous aussi ?

*Un temps.*

**Félix** : Qu'est-ce qu'ils font les amoureux là-bas ?

**Edith** : Ce ne sont pas des amoureux. La fille, elle essaie d'ouvrir la grille en soufflant dessus et le gars, c'est mon mari qui en profite parce qu'il n'a pas pris de dessert. Moi, au cas où, je vais prendre une douche pour ouvrir la grille aussi comme ça mon mari pourra conduire la voiture, parce que lui aussi il a trop bu.

**Fin de l'extrait**



**Qu'est-ce qu'on mange ?**

**Durée approximative** : 15 minutes

**Personnages**

- Antonia
- Gaëtan
- Peggy
- Bob

**Synopsis**

Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue.

Un couple repu dont le mari est obsédé par la nourriture rencontre une femme SDF qui préfère survivre de chasse dans les parkings plutôt que de jouer le jeu de la société de consommation et un homme qui n'admet pas qu'on l'on revendique cette rupture avec la société.

**Décor**

L'entrée d'un parking de centre commercial. Une grille infranchissable, fermée, solide, épaisse.

De l'autre côté de la grille, on voit les marques au sol des places de parking, mais pas de voiture. De part et d'autre de la grille, des murs de parpaings bruts peints en blanc. A gauche le numéro du niveau : « Niveau 2 ». Près de la grille un lecteur de tickets.

Une porte menant aux escaliers et à l'ascenseur.

*La scène est vide, on entend une musique d'ambiance de parking, destinée à détendre les usagers. Antonia et Gaëtan, un couple, entrent, on les sent fatigués de leur soirée.*

**Antonia** : Quelle soirée ! J'ai cru que ça ne finirait jamais !

**Gaëtan** : Quelle idée aussi de faire son anniversaire dans un restaurant de centre commercial au milieu de nulle part ! Le temps que tout le monde arrive et il est déjà l'heure de rentrer.

**Antonia** : Et puis ce restaurant, on ne peut pas dire que ce soit la grande classe.

**Gaëtan** : Ce n'est peut-être pas la grande classe, mais au moins, on a bien mangé.

**Antonia** : Bien mangé, il faut le dire vite. Ce n'était quand même pas d'un grand raffinement.

*Antonia tente d'ouvrir la grille. En vain.*

**Gaëtan** : Moi, j'ai bien mangé.

**Antonia** : Toi du moment que ton assiette est pleine à ras bords...

*Antonia essaie d'ouvrir la grille, de trouver un bouton. En vain.*

**Antonia** : C'est toi qui as le ticket ?

**Gaëtan** : Quel ticket ?

**Antonia** : Le ticket de parking.

**Gaëtan** : Je n'ai jamais eu de ticket de parking. C'est un parking gratuit.

**Antonia** : Alors pourquoi la grille ne s'ouvre pas ?

**Gaëtan** : Je ne sais pas, c'est toi qui conduisais.

**Antonia** : Je ne vois pas le rapport.

**Gaëtan** : Etant donné que tu as été capable de nous faire entrer dans ce parking une première fois, je considère que tu dois être capable de nous y faire entrer une seconde fois.

**Antonia** : Ah oui ?

**Gaëtan** : Ca me semble logique.

**Antonia** : Eh bien pas à moi.

**Gaëtan** : Ah non ?

**Antonia** : Non. Tout à l'heure je nous y ai fait entrer en voiture. Et dans le cas présent, il s'agit d'y entrer à pied. La situation est totalement différente.

**Gaëtan** : Rien ne t'empêche de nous y faire re-entrer en voiture si tu préfères.

**Antonia** : Mais je n'ai pas accès à notre voiture.

**Gaëtan** : Si tu préfères utiliser une autre voiture pour nous y faire re-entrer, rien ne t'en empêche non plus.

*Un temps*

**Antonia** : Bon, essaie avec la note du restaurant.

**Gaëtan** : Essaie quoi ?

**Antonia** : Essaie d'ouvrir la grille en mettant la note de restaurant dans la fente qui est là.

**Gaëtan** : Tu crois ? On dirait plutôt un truc pour carte magnétique.

**Antonia** : Alors essaie avec ta carte bancaire.

**Gaëtan** : Pourquoi la mienne ?

**Antonia** : Parce que si elle est détruite ça nous fera faire des économies. Ca te va comme explication ?

*Gaëtan sort de son porte-feuille la note du restaurant, mais pas sa carte bancaire.*

**Gaëtan** : Tiens, voilà la note du restaurant.

**Antonia** : Je t'en prie essaie, puisque tu ne veux pas risquer ta carte bancaire.

*Gaëtan essaie de passer le ticket dans tous les sens. Rien ne se passe.*

**Antonia** : C'est le bon ticket au moins ?

**Gaëtan** : Je n'ai qu'un seul ticket, alors ce doit être le bon.

**Antonia** : Pourquoi il ne marche pas alors ?

**Gaëtan** : Est-ce que je sais moi pourquoi il ne marche pas ? Essaie, toi si tu es plus maligne.

**Antonia** : Je n'ai pas dit que j'étais plus maligne. Je me demande juste pourquoi il ne fonctionne pas. Donne-le-moi, je vais essayer.

*Il prend le ticket, l'introduit dans le lecteur mais rien ne se passe.*

**Antonia** : Ca ne marche pas.

**Gaëtan** : Je vois qu'on progresse.

**Antonia** : C'est le bon ticket au moins ?

**Gaëtan** : Tu n'as qu'à vérifier toi-même.

*Gaëtan observe avec attention le ticket.*

**Antonia** : C'est le bon ticket, mais ce n'est pas la bonne heure.

**Gaëtan** : Qu'est-ce que tu racontes ?

**Antonia** : Le parking ferme à 22h30.

**Gaëtan** : Et alors ?

**Antonia** : Et alors il est fermé.

**Gaëtan** : Je te remercie, j'avais remarqué. La question, c'est comment on l'ouvre.

**Antonia** : Ca, ce n'est pas la bonne question.

**Gaëtan** : En la circonstance, je ne vois pas de meilleure question que « Comment ouvre-t-on le parking dans lequel est enfermée notre voiture ? »

**Antonia** : Je pense qu'il n'y a pas de réponse à cette question et je pense en revanche que la bonne question est « A quelle heure ouvre ce parking pour que nous récupérions notre voiture qui s'y trouve enfermée ? »

**Gaëtan** : Et c'est quoi la réponse à cette pertinente question ?

**Antonia** : 9h00

**Gaëtan** : Tu plaisantes ?

*Il lui prend le ticket des mains.*

**Antonia** : Il est écrit que le parking est gratuit de 9h00 à 22h30 du lundi au samedi.

**Gaëtan** : Et entre 22h30 et 9h00 ?

**Antonia** : Il est gratuit aussi, mais fermé.

**Gaëtan** : Toutes mes félicitations.

**Antonia** : Ce n'est qu'une déduction.

**Gaëtan** : Je ne te félicite pas pour tes déductions. Je te félicite pour nous avoir enfermés dans ce parking.

**Antonia** : Permets-moi de rectifier. Ce n'est pas nous qui sommes enfermés. C'est notre voiture.

**Gaëtan** : La différence est assez faible. (*Un temps*). Qu'est-ce qu'on fait alors ?

**Antonia** : Quelle heure est-il ?

**Gaëtan** : Une heure.

**Antonia** : Plus que 8 heures avant l'ouverture.

**Gaëtan** : Mais qu'est ce qu'on va faire sans nourriture ?

**Antonia** : Comment ça sans nourriture ?

**Gaëtan** : Et sans eau surtout !

**Antonia** : Avec ce que tu t'es empiffré ce soir, tu devrais pouvoir tenir jusqu'à demain matin.

**Gaëtan** : Non, non. Il faut s'organiser pour tenir le plus longtemps possible. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

**Antonia** : Ce qui peut arriver, c'est que le vigile de service fasse sa ronde et nous ouvre la grille. Tu pourras peut-être manger dans moins d'une heure. Tu te rends compte, ta vie n'est pas en danger !

**Gaëtan** : Il ne faut pas plaisanter avec ça Antonia. Faisons le point sur les vivres.

*Il fouille dans ses poches.*

**Gaëtan** : J'ai un demi-chewing-gum à la menthe et un vieux marron tout sec. Et toi ?

*Il se saisit du sac à main d'Antonia et s'apprête à le fouiller.*

**Antonia** (*interrompant son geste*) : Mais qu'est ce que tu fais ?

**Gaëtan** : Je te l'ai dit, je fais le point sur les vivres.

**Antonia** : Je ne t'autorise pas à fouiller dans mon sac à main. Rends-moi mon sac.

*Elle lui reprend son sac. Un temps.*

**Gaëtan** : Alors ?

**Antonia** : Alors quoi ?

**Gaëtan** : Et bien, si tu ne veux pas que je fouille ton sac, fais-le toi-même et donne-moi ce qui est comestible.

**Antonia** : Mais pourquoi ?

**Gaëtan** : Mais parce que je fais le point sur les vivres. Ce n'est quand même pas compliqué à comprendre non ?

*Antonia fouille son sac et lui donne ce qu'elle trouve.*

**Antonia** : Voilà : un bonbon à la menthe et deux cachets contre le mal de gorge.

**Gaëtan** : C'est tout ?

**Antonia** : Evidemment c'est tout. Je ne comptais pas me lancer dans une expédition de survie ce soir figure-toi.

**Gaëtan** : Ce que tu peux être imprévoyante tout de même ! C'est bien la peine d'avoir acheté un 4x4 !

**Antonia** : Je ne vois pas le rapport !

**Gaëtan** : C'est bien ce que je dis figure-toi !

*Un temps.*

**Gaëtan** : Et nos réserves d'eau ?

**Antonia** : Je suis désolée, j'ai tout laissé dans le lave-glace.

**Gaëtan** : Tu n'as même pas une petite bouteille d'eau dans ce grand sac ?

**Antonia** : Non.

**Gaëtan** : Mais alors comment tu fais pour avoir envie de pisser toutes les 45 minutes ?

**Antonia** : Ca ne s'explique pas, c'est un don !

**Gaëtan** : Et pour avaler tes cachets contre la toux comment tu fais alors ?

*Bob entre sans que Gaëtan et Antonia ne le remarquent. Il tient à la main un sac de courses de supermarché.*

**Antonia** (*irritée*) : Il faut sucer mais surtout pas avaler. C'est clair ?

**Bob** : Bonsoir.

*Un temps.*

**Antonia** : Bonsoir.

**Gaëtan** : Bonsoir.

*Il essaie d'ouvrir la grille du parking.*

**Bob** : Il y a un problème avec la grille ?

**Antonia** : Non

**Gaëtan** : Oui

**Bob** : Ah...

*Un temps.*

**Bob** : Avec la grille, il n'y a pas de problème alors ?

**Antonia et Gaëtan** : Non

**Bob** : Ah...

*Un temps.*

**Bob** : Et cette grille, on peut l'ouvrir ?

**Antonia et Gaëtan** : Non !

**Bob** : Alors, il y a quand même un problème.

**Antonia et Gaëtan** : Non !

**Bob** : Ah...

*Un temps.*

**Antonia** : Ce qui est normal c'est qu'on ne puisse pas ouvrir la grille car elle est fermée pour la nuit. Ce qui n'est pas normal c'est qu'on soit assez con pour ne pas nous en être rendu compte avant la fermeture.

**Bob** : C'est peut-être normal aussi.

**Antonia** : Quoi ?

**Bob** : Que vous soyez assez cons pour ne pas vous en être rendu compte.

**Antonia** : Je ne parlais pas que pour nous, je vous incluais dans le groupe.

**Bob** : Le groupe ?

**Antonia** : Des cons.

**Bob** : Ah...

**Gaëtan** : Je sens que les 8 prochaines heures vont être éprouvantes. (*Un temps*) Qu'est-ce que vous avez dans votre sac ?

**Bob** : Mes courses.

**Gaëtan** : Faites-moi voir ça.

*Gaëtan prend d'autorité le sac des mains de Bob et en sort le contenu.*

**Gaëtan** : Une boîte de concentré de tomates et une éponge. On n'a pas idée de faire ses courses et de n'acheter qu'une boîte de concentré de tomates et une éponge.

**Bob** : Je suis vraiment navré de ne pas vous avoir consulté avant de faire mes courses. Mais j'ai acheté ce dont j'avais besoin : une boîte de concentré de tomates et une éponge.

**Gaëtan** : Avouez tout de même qu'une boîte de concentré de tomates et une éponge, c'est ridicule comme courses. Vous allez à un bal masqué ou quoi ?

**Antonia** : Je ne vois pas le rapport.

**Gaëtan** : Moi non plus, mais je cherche une explication logique. Il voulait peut-être se déguiser en coccinelle en s'enduisant le corps de concentré de tomates avec une éponge.

**Bob** : Exactement, et si vous avez une idée brillante pour les points noirs, surtout n'hésitez pas, parce que là, je sèche.

**Gaëtan** : Toujours est-il qu'on ne va pas aller bien loin avec ça. Si on se rationne, on doit pouvoir tenir 2 jours. Le problème, ça reste l'eau. (*A Bob*) Vous avez de l'eau ?

**Bob** : Oui.

**Gaëtan** : Où ça ?

**Bob** : Dans ma voiture.

**Gaëtan** : Et elle est où votre voiture ?

**Bob** : Dans le parking pardi.

**Gaëtan** : Mais bougre d'andouille, le parking est fermé et nous sommes bloqués ici. Comment voulez-vous que l'on récupère votre bouteille d'eau ? On va tous mourir de soif, à cause de vous !

**Bob** : Il ne faudrait pas dramatiser tout de même...

**Gaëtan** : Vous en avez de bonnes vous ! Vous avez vu ce qu'on a : un chewing-gum à la menthe, un bonbon à la menthe, deux pastilles contre la toux et une boîte de concentré de tomates. Vous pensez qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter ?

**Bob** : C'est vrai que question équilibre alimentaire, ça manque de protéines. Et puis toute cette menthe... ce n'est pas bien bon pour le cœur. Heureusement qu'il y a le concentré de tomates.

**Fin de l'extrait**